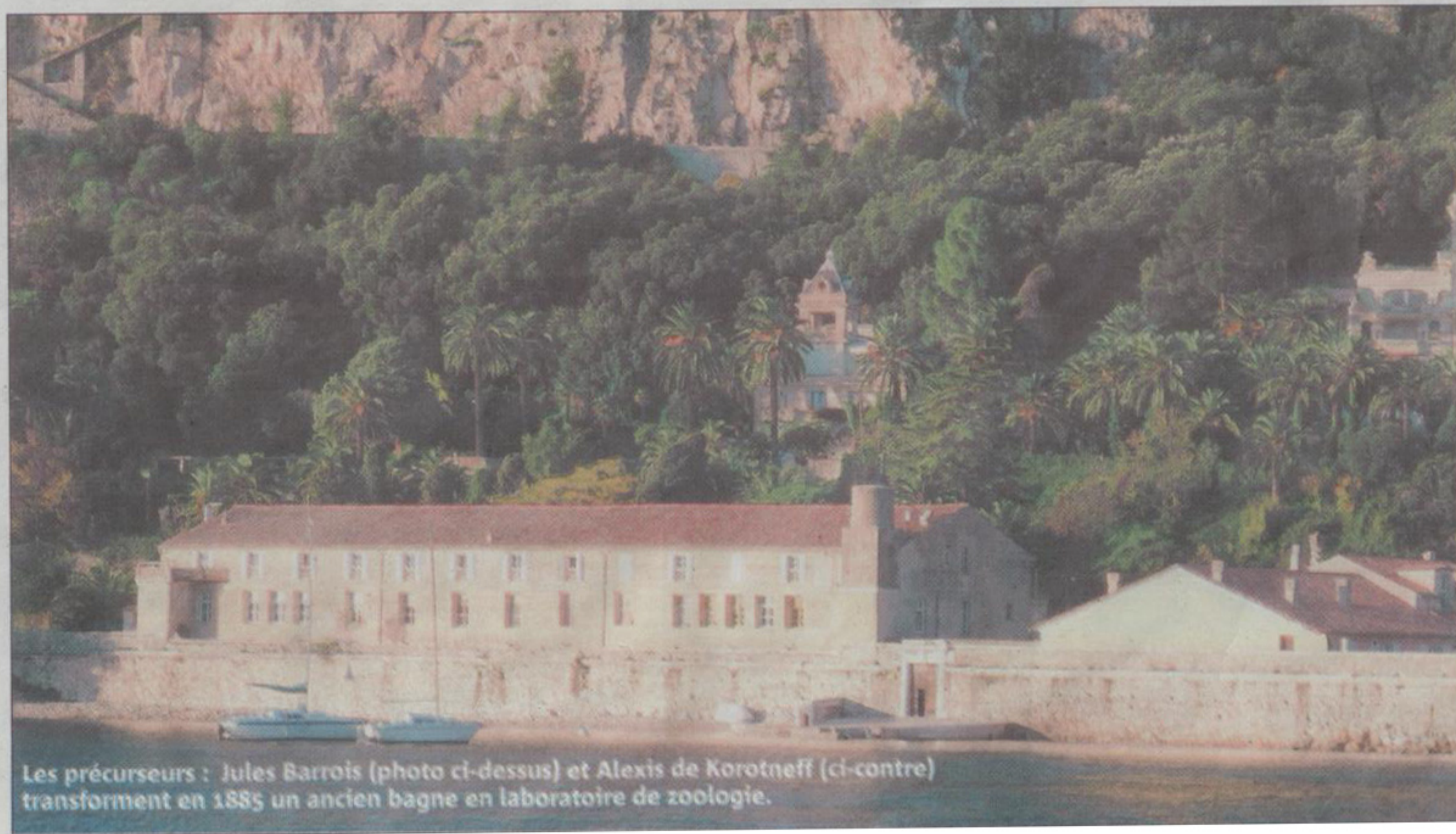


MÉMOIRES

Villefranche, capitale de

Les premiers laboratoires ont été créés au XIX^e siècle, à la Darse, dans les prisons des galériens. Aujourd'hui l'Observatoire océanologique est une référence mondiale



Les précurseurs : Jules Barrois (photo ci-dessus) et Alexis de Korotneff (ci-contre) transforment en 1885 un ancien bagne en laboratoire de zoologie.

U à l'abri des regards, préservé, chargé d'histoire. Sur la darse de Villefranche-sur-Mer, le temps semble avoir suspendu son vol. Se côtoient ici des artisans aux mains d'or qui restaurent les vieux gréements et des scientifiques de renommée internationale. Ce coin paradisiaque est connu des océanographes du monde entier. Car depuis 127 ans, les spécialistes du milieu marin y poursuivent leurs investigations et leurs analyses. Un travail de bénédictin que les guerres et conflits mettront en péril mais qui, malgré les embûches, ira de l'avant, devenant au fil du développement technologique, de plus en plus perfectionné.

Tout a commencé à la fin du XIX^e siècle. Jules Barrois, un zoologiste du nord de la France, arrive sur la Riviera, son médecin lui ayant conseillé des lieux plus cléments. Auteur d'une thèse sur l'embryologie des organismes marins, il caresse l'idée de créer un la-

ancien bain, qui abritait au XVIII^e siècle les galériens des Ducs de Savoie, a les pieds dans l'eau. En 1882, il obtient des autorités militaires l'autorisation, les lieux se situant au sein de l'arsenal et son laboratoire est reconnu par l'École pratique des Hautes Etudes. Une situation qui ne pouvait cependant s'éterniser car, quelques années après la guerre de 1870, il n'était pas de bon ton que des scientifiques étrangers, notamment allemands, fréquentassent les locaux voués à l'artillerie.

La fibre écologique russe

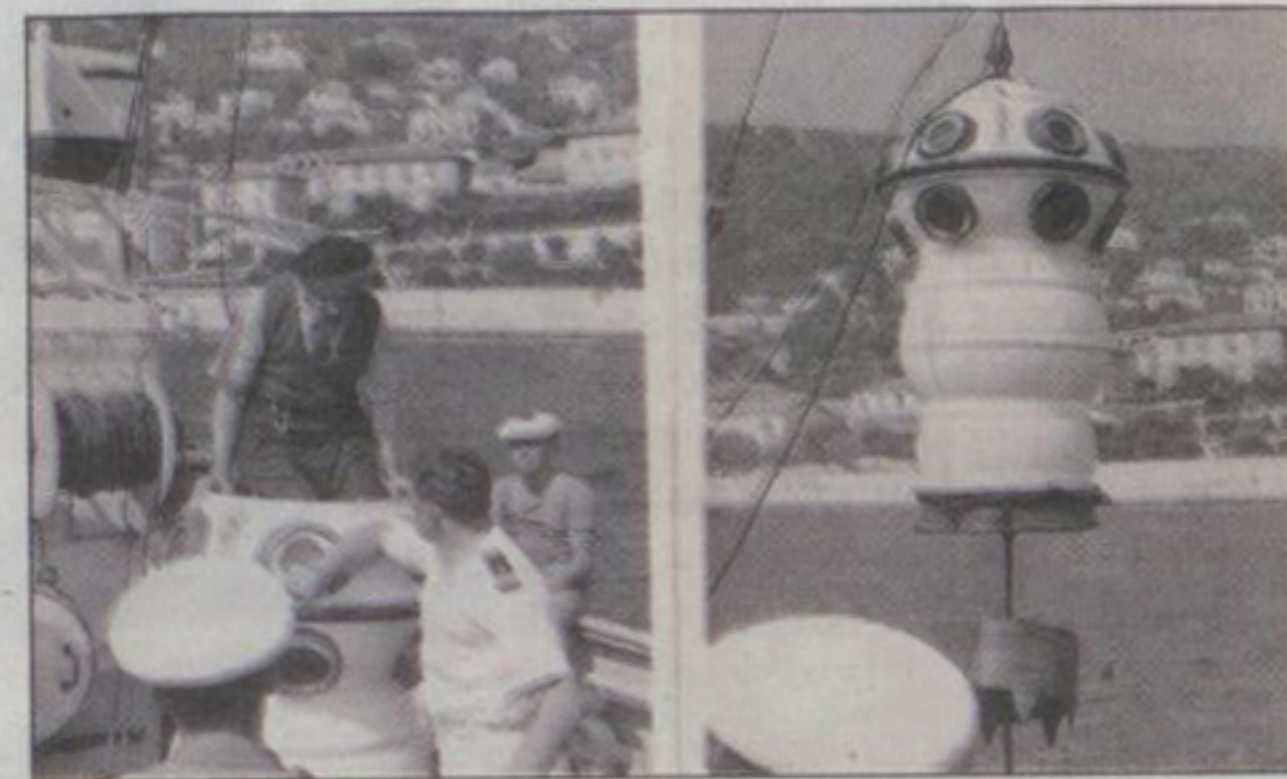
C'est alors qu'intervient un autre chercheur, lui venu de l'Est. Alexis de Korotneff, docteur de l'université de Moscou et professeur à l'université de Kiev, prend les choses en main. Il sollicite la Marine impériale russe et obtient l'autorisation d'occu-

per l'ancien bain autrefois investi pour stocker du matériel. Inutilisé depuis 1878, la flotte russe ayant reçu l'interdiction d'accéder à la Méditerranée, ce « bâti-



La malotte de l'océanographe d'antan

À ses débuts, l'océanographie tenait de l'artisanat et nécessitait des trésors d'imagination. Les scientifiques se promenaient avec une petite valise contenant des bocaux, des filets et des loupes. Ils effectuaient les prélèvements à bord d'une barque et les observaient une fois rentrés dans leur chambre d'hôtel. À l'orée du XX^e siècle, les chercheurs du Laboratoire russe de zoologie décident de noter chaque matin, lors de la récolte du plancton en rade de Villefranche, la présence d'espèces décelables à l'œil nu telles les grandes méduses ou les salpes. Quant à la tourelle d'observation sous-marine Galeazzi à bord de laquelle les plus téméraires effectuaient des plongées dans les années 50, elle laisse aujourd'hui rêveurs les scientifiques. Il fallait un sacré courage pour s'aventurer ainsi dans les grands fonds...



Grégoire Trégouboff, dernier directeur russe de la station et spécialiste renommé du plancton méditerranéen, prenant place dans la tourelle d'observation sous-marine Galeazzi dans les années 50.

ment des galériens » devient en 1885 grâce à un acte officiel des autorités russes, un laboratoire à part entière.

C'est alors que démarre réellement la vocation de la station zoologique internationale de Villefranche. Le français Barrois et le russe Korotneff se partagent la direction de cette entité promise à l'avenir brillant que l'on sait. En 1886, désireux de trouver des espèces nouvelles et de les étudier, Korotneff part en expédition en Indo-

nésie. Ce scientifique, explorateur dans l'âme, a la fibre écologique. Tandis qu'il parcourt les océans, le laboratoire continue ses activités et reçoit dix à vingt scientifiques étrangers chaque année. La Révolution russe d'octobre 1917 va compromettre cet essor. Ne disposant plus du financement de la Russie impériale, le laboratoire loue alors ses services aux universités d'Europe centrale. Une période de survie assez difficile qui, bon an mal an, se poursuivra

jusqu'en 1930. Cette année-là Grégoire Trégouboff, dernier directeur russe de la station, obtient du ministère de l'Instruction publique qu'il s'engage à prendre en charge le laboratoire. Et, dès 1931, la faculté des sciences de Paris assume officiellement la responsabilité du « Laboratoire russe de zoologie » désormais « station zoologique de Villefranche ».

NICOLE LAFFONT
nlaffont@nicematin.fr

Des laboratoires de zoologie marine à l'Observatoire océanologique

À l'occasion des 125 ans des unités de recherche en biologie marine de Villefranche, les chercheurs ont élaboré un ouvrage précieux en 2010. Maryam Cousin (notre photo) et Gabriel Gorsky ont rassemblé tous les documents d'époque pour relater cette histoire passionnante. *Des laboratoires de zoologie marine, 1882-1885, à l'Observatoire océanologique de Villefranche-sur-Mer au XXI^e siècle* : ce recueil allie

l'esprit des lieux chargés d'histoire à l'avancée formidable des recherches scientifiques. Une lecture qui donne envie de découvrir ces bâtiments où sont encore présentes les dalles anciennes et les traces des anneaux d'acier qui servaient à enchaîner les prisonniers. Une visite à effectuer lors des journées portes ouvertes régulièrement organisées par l'Observatoire (ci-contre, la salle des filets à plancton).



la zoologie marine dès 1885



▲► Le plancton est constitué d'une multitude d'organismes qui dérivent au gré des courants. Son rôle est déterminant pour la vie humaine.

◀ Paul Nival, spécialiste de l'écologie du plancton marin.



(Photos Observatoire océanologique de Villefranche)

Pr Paul Nival : « Un virage écologique dans les années 60 »



« Le plancton est la vitrine de tout le règne animal et de l'évolution des espèces. Ici, à quelques centaines de mètres de la côte, on peut trouver au large du cap de Nice une profondeur de 800 mètres, ce qui est un véritable atout. »

Le laboratoire villefranchois a dû interrompre ses activités durant la

laboratoire a été détruit tandis que la bibliothèque (rassemblant des ouvrages très précieux) était, par souci de sécurité, transférée dans une villa privée. En 1949, une nouvelle embarcation fut acquise par le CNRS. *La Sagitta* sillonna la rade de Villefranche pendant plus de 40 ans.

« Le véritable virage écologique eut lieu quelques années plus tard, dans les années soixante. On crée alors un point d'observation hebdomadaire de l'hydrologie et du plancton. Aujourd'hui encore, nous effectuons ces analyses mais nous disposons à présent d'un bateau qui permet de

une soixantaine de personnes œuvrant au quotidien à Villefranche dans des bâtiments datant de 1769 mais disposant de techniques de pointe. »

La bibliothèque est toujours là, accueillant les personnes désireuses d'approfondir leurs connaissances en océanologie. Et les livres restent un outil irremplaçable. En témoigne une anecdote dont nous avons été témoins par pur hasard. Le jour de notre venue au laboratoire, le Pr Nival avait en main un fax venant du bout du monde et annonçant la découverte d'un gros crustacé inconnu.

En fait, les découvreurs s'étaient contentés du web pour affirmer avoir mis la main sur une nouvelle espèce. Le Pr Nival a aussitôt effectué des recherches et conclu au non fondé de cette information. Le Prince Albert I^{er} de Monaco, l'un des grands fondateurs de l'océanographie moderne, avait déjà décrit ce copépode.

N.L.

► **La bouée instrumentée Boussole est mouillée par 2 400 m de fond au large du cap Ferrat. Ses données sont transmises par satellite**



La Sagitta a promené sa silhouette familière dans la rade de Villefranche pendant une quarantaine d'années.

La Méditerranée sous l'œil des satellites

Aujourd'hui d'envergure internationale, l'Observatoire océanologique de Villefranche-sur-Mer dispose de technologies de pointe dans des bâtiments historiques dont on a respecté la pureté architecturale et le charme suranné. Au sein de la grande chapelle des Galériens, de la Corderie et de la Vieille Forge, plusieurs générations de chercheurs ont peu à peu établi les bases de la biologie marine puis de l'océanographie moderne. Bénéficiant aujourd'hui de financements nationaux, européens, internationaux, voire privés, les laboratoires d'océanographie et ceux de biologie du développement travaillent avec un matériel sophistiqué. Ils se sont notamment illustrés dans

la recherche du développement cellulaire et embryonnaire chez les oursins, les méduses et plusieurs autres modèles marins. Ils peuvent observer la Méditerranée par satellite ; ils disposent de véhicules autonomes automatisés et entreprennent des expéditions scientifiques de haut vol. Chaque année, des chercheurs se rendent en Arctique ou en Antarctique afin d'étudier le devenir des étendues glacées et de la faune polaire. L'aventure est loin d'être terminée et les scientifiques se bousculent pour pouvoir venir travailler dans ces lieux magiques qui s'ouvrent directement sur la Grande Bleue.

Albert I^{er}, le prince navigateur

Un véritable précurseur en la matière. Le prince Albert I^{er} de Monaco s'est passionné pour l'exploration océanographique. Il organisa de nombreuses expéditions scientifiques, fit construire l'Institut océanographique de Paris avant de fonder en 1889 celui de Monaco. On lui doit aussi le Musée océanographique, un véritable temple entièrement dédié à la mer.



(D.R.)

Jean-Baptiste Verany, naturaliste et aquarelliste

De superbes dessins pour étayer des propos scientifiques. Le naturaliste niçois Jean-Baptiste Verany s'est passionné pour les animaux marins, plus particulièrement « la carmarine » constituant le plancton méditerranéen. Il déclara en 1846 lors d'un congrès à Turin : « Aidé par la facilité que j'ai de dessiner moi-même les objets que je décris, j'ai entrepris la monographie des céphalopodes de la Ligurie. »